

LE COIN DE FANCHETTE

Marion. — Les réclames faites par LE JOURNAL DE FRANÇOISE sont honnêtes ; on n'y vante que ce qui mérite de l'être. Cette modiste est excellente. A propos, voulez-vous me permettre de vous vous faire remarquer que c'est à tort que vous employez indifféremment les mots "modiste" et "couturière" pour désigner une faiseuse de chapeaux. C'est une faute que l'on fait très communément. Une modiste s'occupe de chapeaux, une couturière, de robes, ainsi une couturière n'est jamais une modiste et vice-versa. 2° Votre seconde demande n'est pas de ma compétence ; consultez plutôt un médecin. Si vous désirez que je vous recommande quelqu'un particulièrement, je le ferai, mais par lettre seulement.

Admirateur de Balzac. — Vous entenez très fort pour Mme Hanska. Balzac lui-même n'eut pas été, ; je le crains, constant d'une façon si longanime. C'est à Madame la duchesse d'Angoulême que pensait le maître quand il a écrit *La Femme de trente ans* ; c'était une intention fort délicate puisque son héroïne avait en réalité quarante à ce moment. 2° On m'a toujours affirmé que si les lettres françaises n'avaient pas eu Balzac, Dickens serait demeuré sans rival dans la littérature du monde entier. Voilà un joli point de discussion à soulever.

Miette. — Vous vous méprenez étrangement ; la fierté dans une femme n'est pas de l'orgueil, et la dignité n'est pas de la prétention. Je souhaite à toutes les femmes d'avoir plus de l'une ou de l'autre, même au risque qu'on les leur reproche comme des "défauts," ainsi que vous dites.

Manuel. — Oui, j'ai lu avec plaisir cette visite des souverains italiens aux Invalides. Vous avez pu constater que leur admiration ne le cédait en rien à la mienne, si je puis oser pareil rapprochement entre leur royale opinion et ma modeste mienne. C'est une grande leçon d'Histoire que ce monument, et je défie qui que ce soit

de résister à la majesté, à l'imposance de ce lieu. La reine Victoria, toute anglaise qu'elle était, avait commandé au prince de Galles, alors enfant, de "s'agenouiller devant ce tombeau du grand Napoléon." Elle doit être encore bien grande, l'ombre qui inspire un tel respect aux fils de ses géologues. 2° La Savoie et Nice appartenaient autrefois à l'Italie. Nice est la patrie de Garibaldi. 3° L'aumônier des Invalides ne pouvait s'offrir de baiser que lui a jeté en le quittant la reine Hélène, pour la bonne raison que c'est un homme intelligent d'abord, et puis, ainsi qu'il l'a été expliqué, c'est la mode monténégrine de dire : merci. — C'est bon pour les dévots de voir du mal partout et de crier charitablement au scandale sur tous les toits. Un autre usage monténégrin, moins aimable celui-ci, est pour une femme de demander pardon à son mari et à sa belle-mère quand elle donne le jour à une fille. La reine a dû s'y soumettre à l'occasion de la naissance de sa première fille. La mode qui a le plus de bon sens, à mon avis, serait plutôt de demander pardon à l'enfant de la faire naître dans un monde où le sort est si dur à toute femme. 4° Solferino, Magenta et Palestro sont des batailles livrées aux Autrichiens par les Français et les Italiens réunis.

Bibi. — Votre article ira au cimetière des vieux papiers — c'est-à-dire au panier — avant de se rendre au four crématoire, mon pauvre Bibi. Votre style est bon, mais le sujet, Bibi ! Vous n'êtes pas plus sérieux que votre nom. Guy de Maupassant disait qu'il préférerait une truite saumonée à une jolie femme ; je vous félicite d'être plus galant que votre auteur favori.

Lotte. — Il paraît que l'amour c'est comme les dents de sagesse, une fois arraché, ça ne repousse plus ! Remarquez qu'à ce sujet je ne vous donne pas mon opinion.

Rolla. — Ouf ! quel pseudonyme ! — J'ai déjà reçu de M. de Labriolle

un numéro d'une revue intitulée *La Revue des Poètes* avec une carte qui me la recommandait. Vous pourriez peut-être y trouver ce que vous cherchez. Demandez un numéro-spécimen No 6, rue Sainte-Beuve, Paris.

Chercheur. — Je ne sais pourquoi M. Morgan a placé la baronne de Saint-Laurent parmi les femmes canadiennes. Ce n'est pas une de nous, Dieu merci. On la disait femme d'une grande beauté et d'un esprit supérieur cultivé. Elle a accompagné le duc de Kent partout au Canada, et vraiment l'équivoque de sa position n'empêchait pas les gens les plus respectables de s'asseoir aux banquets qu'elle leur offrait. Ceci n'est pas à leur honneur. A Halifax, on raconte l'histoire d'un certain duel à son propos, dont la fin tragique est restée, non seulement dans les esprits de ceux qui vivaient à cette époque, mais dans ceux de la génération qui a suivi.

Verveine. — Je ne connais pas le nom de communauté de ce genre, en France ; adressez-vous pour ces informations à des ordres religieux d'ici ; j'avoue que ces renseignements ne sont guère dans mes cordes. — Je suis toujours surprise que de bonnes petites Canadiennes aillent à l'étranger se faire religieuses. Il me semble que nous avons ici des communautés pour toutes les vocations. 2° Moi, je préfère aux contemplatifs les ordres énergiques — c'est-à-dire ceux où l'on travaille. Mais mon goût n'est que le mien. Il n'a aucune raison de former le vôtre.

Victor. — "Indépendants," les Canadiens le sont peut-être, mais libres, non. Nous sommes ni plus ni moins qu'en tutelle, cher ami, comme de petits enfants. Ne pensez-vous pas que nous sommes assez raisonnables pour nous conduire comme de grandes personnes ?

J'accuse réception des lettres de *Marriola*, *Sorcière*, *Le Puy*, *Virando*, *La Pensée*, *Chemincau*, *Ladinette*.

Je prie les correspondants qui désirent qu'on leur réponde par lettre particulière de joindre à leur lettre un timbre de deux sous.

FRANÇOISE.